

La mémoire de Senghor: entre souvenance et oubli, l'héritage littéraire

(La memoria de Senghor: entre el recuerdo y el olvido, la herencia literaria)

(The memory of Senghor:

between remembrance and forgetfulness, a literary heritage)

Alain Cyr PANGOP KAMENI

Département d'Études africaines. Faculté des Lettres et Sciences Humaines.
Université de Dschang, B.P. 49, Dschang. (Cameroun). Tél. (+237) 7890497.
Courriel: pangopalain@yahoo.fr

Résumé

Dans l'Afrique littéraire contemporaine Senghor représente pour les uns une figure tutélaire et pour d'autres un fantôme encombrant. D'où la question de savoir comment la réflexion senghorienne est perçue par la jeunesse africaine contemporaine. Quelle présence et quel héritage ? Ce questionnement qui fonde la présente analyse, prend appui sur l'œuvre et la pensée senghorienne à la lumière de sa perception par les jeunes générations africaines.

Mots-clés: Mémoire. Développement. Culture. Humanisme. Jeunesse.

Resumen

En la literatura africana contemporánea Senghor representa, para unos, una figura tutelar y, para otros, un fantasma molesto. De ahí la cuestión de saber cómo la juventud africana actual percibe la reflexión senghoriana. ¿Cuál es su presencia? ¿Cuál su herencia? Este planteamiento, base del presente artículo, se apoyará en la obra y el pensamiento de Senghor a la luz de la percepción de las jóvenes generaciones africanas.

Palabras clave: Memoria. Desarrollo. Cultura. Humanismo. Juventud.

Abstract

In the contemporary literary Africa, Senghor represents a protective figure for some, and a disturbing ghost for others. Here, the question is to know how Senghor's thoughts and ideas are perceived by contemporary African youths. Is his presence still felt today and what is his heritage? The present analysis dwells on Senghor's literary works and thoughts in light of his perception by young African generations.

Keywords: Memory. Development. Culture. Humanism. Youth.

Introduction

L'année 2006 a été proclamée "Année Senghor" en Francophonie. La communauté internationale célèbre le centenaire de la naissance du poète-président Léopold Sédar Senghor. Durant toute l'année, le premier agrégé africain de grammaire est programmé dans plusieurs manifestations. Celui-là qui a eu un parcours remarquable à bien des égards est désormais soumis au jugement de la postérité. Le premier Président de la république du Sénégal demeure l'un des pères fondateurs de la francophonie d'aujourd'hui, un poète-visionnaire de premier ordre. Symbole d'un siècle de souffrances, d'espérances et de contradictions, Senghor mobilise historiens, témoins et acteurs, critiques et admirateurs autour de son œuvre poétique et de son itinéraire politique. D'où des regards successifs sur la poétique de l'écrivain sénégalais et sur son ouverture au monde. Son parcours sollicite de multiples analyses qu'alimentent des controverses, avec la participation de jeunes francophones d'Afrique. Les exégètes font ainsi revivre les polémiques nées de ses thèmes favoris: la négritude, l'africanité ou le métissage.

Cette grande mobilisation quasi-mondiale autour de cet homme politique, de lettres et de culture, sidère quelque peu l'adolescent d'Afrique qui ignore tout du poète dont l'évocation est lointaine dans son esprit. Beaucoup de jeunes s'y montrent indifférents parce qu'ils n'arrivent pas à comprendre le concert d'hommages orchestrés à son adresse. Cette indifférence partage la mémoire senghorienne entre un oubli apparent chez les jeunes et la présence d'un héritage dont il faut se souvenir.

La circulation de l'œuvre poétique de Senghor et ses engagements ont eu un impact durable sur l'image de l'Afrique en France. Jusqu'à aujourd'hui, son style a valeur tantôt d'exemple à suivre, tantôt de figure à abolir. D'où cette problématique qui interpelle notre examen et que la présente étude s'emploie à résoudre.

1. Senghor et le rêve de l'humanisme noir

Dès *L'Étudiant noir*, Senghor présente le "mouvement culturel" comme devant avoir "l'homme noir comme but, la raison occidentale et l'âme nègre comme instruments de recherches" (1934 : 4). Il mûrit ainsi son rêve de "l'humanisme noir". Sa réflexion se poursuit par "Ce que l'homme noir apporte". À travers la liberté de l'inspiration, Senghor voit l'œuvre africaine "belle et efficace". Il appelle l'écrivain à se référer à une authentique culture africaine: "Le Nègre est l'homme de la nature.

Il vit traditionnellement de la terre et avec la terre, dans et par le cosmos” (1956: 39). Ce faisant, il revendique l’affirmation et l’illustration de l’identité culturelle nègre¹. Il se fait chantre de la négritude qui se caractérise comme étant la simple reconnaissance du fait d’être noir, et l’acceptation de ce fait: “La Négritude est l’ensemble des valeurs de civilisation du monde noir, telles qu’elles s’expriment dans la vie et les œuvres des Noirs” (1964: 69).

C’est pourquoi l’œuvre poétique de Senghor dans sa quasi-totalité est marquée par une certaine vision de l’Afrique dans l’histoire. Face à une Afrique colonisée, exploitée, dépersonnalisée et angoissée, livrée en victime expiatoire à de violences guerrières, il invoque le “Royaume d’Enfance” qu’il érige en mythe où tout est beauté, pureté, innocence. A travers le Sine, sa région natale, le poète présente une Afrique édénique en contrepoint à une Europe décimée par la folie meurtrière qui frappe la Raison et qui la répand partout.

Dans son discours prononcé à Addis-Abeba le 25 mai 1963, lors de la création de l’Organisation de l’Unité Africaine (OUA), le président Léopold Sédar Senghor définissait pour la première fois le concept d’africanité:

Ce qui nous lie est au-delà de l’histoire- il est enraciné dans la préhistoire. Il tient à la géographie, et l’ethnie et, partant, à la culture. Il est antérieur à toute colonisation. C’est cette communauté culturelle que j’appelle “africanité”. Je la définirais comme l’ensemble des valeurs africaines de civilisation. (cit. par Chindji-Kouleu, 2002: 137)

Une année plus tard, il vilipende le concept de race comme étant inventé pour exploiter les sous-développés, tout en montrant qu’on tente plutôt de définir le racisme. Il écrit à ce sujet:

Jusqu’à la renaissance [...] les peuples, c’est-à-dire les communautés humaines de quelque étendue, étaient beaucoup plus liés par la culture —idée, mœurs, langue— que par le sang: par la race. La notion même de race est un concept moderne. (Id.: 39)

De *Chants d’ombre* aux *Élégies majeures* Senghor manifeste une conscience poussée de son appartenance à une race élue et brimée, à l’image du peuple de Moïse. Plusieurs déterminants lui permettent de décrire la race noire comme victime de préjugés et de mépris, ravalée

¹ Les grandes lignes de l’idéologie de la négritude dans le parcours senghorien se trouvent rassemblées dans *Liberté I, II, III, IV* (1964-1971-1977-1983).

au rang de sous-humanité, soumise à l'exploitation, au racisme, sacrifiée à des guerres dont elle ignore les tenants et les aboutissants. D'ailleurs, le recueil *Hosties noires* retrace l'expérience douloureuse des noirs employés comme chair à canon pendant la guerre franco-allemande (1940-1945), alors qu'ils sont déjà victimes de vexations de tout acabit de ceux qui les appellent au secours.

Sans renier ce qu'il doit à la France, l'auteur d' "Éthiopie" et de "Prière de paix" vitupère "l'Europe blanche", mais finit par pardonner, comme le Christ. Ce pardon qui n'est ni faiblesse ni sainteté, mais grandeur, force et amour. C'est cet amour qui dicte les poèmes de *Nocturnes* et sert de viatique pour bâtir l'humanité de ses rêves.

2. Dire et ne pas dire ce qui reste

Cent ans (1906-2006) représentent sans doute peu de chose dans l'évolution des sociétés humaines, mais c'est assez suffisant pour engranger les chambardements les plus inattendus dans les habitudes, les mentalités. Surtout qu'en contexte de mondialisation, la densité du développement des médias, l'explosion de l'information audiovisuelle corrélativement à l'avènement de Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication induit de nouveaux comportements dans la vie des hommes, dans la vie des idées. Subséquemment et de façon générale, beaucoup de grands penseurs d'Afrique sont menacés d'oubli des générations. D'ailleurs, Hans Jürgen Lüsebrink retient que

La littérature africaine d'expression française de l'époque coloniale est présente, dans les histoires littéraires, à travers une vingtaine de titres tout au plus, produits par quelques grands auteurs devenus, en partie, des "classiques" depuis les indépendances des pays africains: Léopold Sédar, Bernard Dadié, Mongo Beti, Birago Diop, Camara Laye, Paul Hazoumé, Ousmane Sembène et Ousmane Socé, pour l'essentiel. (2003: 11)

On peut en inférer que l'attitude apathique des jeunes en ce qui concerne Senghor peut être, primo, la conséquence de la rareté des ouvrages d'histoire littéraire africaine. Secundo, le séisme qui secoue les "hauteurs théoriques" de nos jours peut vouer aux gémonies des penseurs qui, hier encore étaient adulés. Tertio, à la base de cet apparent divorce constaté entre la jeunesse africaine et Senghor est tapie l'ignorance de son œuvre.

En fait, la programmation des enseignements de littérature dans les lycées et collèges d'Afrique n'accorde que très peu de place au poète-

président. Les méthodes d'enseignement ont évolué en se "démocratisant" et l'enseignant est libre de choisir la partie du texte qu'il explique à ses élèves. Autrement dit, un enseignant peu intéressé par cet auteur ne l'expliquera jamais à ses élèves et ne leur demandera pas non plus d'explication à cet effet. Dès lors, un élève peu studieux en matière littéraire pourra terminer son cursus scolaire sans avoir pris connaissance des écrits de Senghor. Tel est d'ailleurs le cas pour la plupart des jeunes africains scolarisés qui obtiennent leur parchemin et entrent dans la vie active sans avoir lu un seul texte de Senghor. Plusieurs n'ont plus eu l'opportunité de mémoriser ou de réciter ses textes poétiques au cours de leur scolarité.

Seuls les étudiants qui se spécialisent en littérature négro-africaine à l'université ont l'opportunité d'étudier la poésie de Senghor. Ses essais et écrits politiques ne sont presque jamais analysés.

D'un tout autre point de vue, c'est à partir de la parution de la célèbre *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* (1948) de Léopold Sédar Senghor que se développe la production littéraire africaine. Cet ensemble d'œuvres rassemblées par Senghor à l'occasion de la commémoration des cent ans de l'abolition de l'esclavage dans les colonies participe d'une quête identitaire. À partir de son anthologie, le lectorat occidental a pu mesurer la stature du personnage et l'œuvre littéraire de Senghor, tout comme les écrivains africains et antillais se sont trouvés reconnus, diffusés, soutenus, voire figés dans l'histoire. D'autres anthologies² se sont nourries à la sève de celle de cet auteur dont la figure tutélaire et prestigieuse a imposé son style aux auteurs des décennies suivantes. Pourtant, *La Nouvelle anthologie de littérature francophone de l'Afrique de l'Ouest* (1995) ne comporte que trois poèmes et un extrait de *Liberté V* de Senghor, sur plus de trois cents textes que compte cet ouvrage.

² On peut citer à ce sujet: Langston Hughes (éd.) *Anthologie africaine et malgache: nouvelles, essais, témoignages, poèmes*, Paris, Seghers, 1962; Lilyan Kesteloot (éd.) *Anthologie négro-africaine, panorama des prosateurs, poètes et dramaturges noirs du XXème siècle*, Gérard, "Marabout Université", 1967; Lilyan Kesteloot, *Les écrivains noirs de langue française: naissance d'une littérature*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1963; Locha Mateso, *Anthologie de la poésie d'Afrique noire d'expression française*, Paris, Hatier, 1987; Jacques Chevrier, *Anthologie africaine: poésie*, Paris, Hatier (Monde noir poche), 1988. Collectif, *Littérature francophone: anthologie*, Paris, Nathan, ACCT, 1991; Jean-Louis Joubert (dir.), *Littératures francophones de l'Afrique de l'Ouest: anthologie*, Paris, ACCT, Nathan, 1994.

Par ailleurs, les jeunes peuvent se désolidariser de l'œuvre de Senghor du fait de son hermétisme déjà relevé en son temps par Thomas Méloné:

[...] Senghor est un esprit dense, compliqué à échafauder les théories qu'il est seul à comprendre, alliant le mythologisme, le langage souvent ésotérique ou tout le moins pédantesque à l'implacable rationalité organisant l'ensemble. (1973: 65)

Thomas Méloné montra ainsi qu'on ne lit pas Senghor comme on lit Sembène Ousmane ou Birago Diop, son confrère d'âge. Sa lecture requiert une certaine émotion esthétique qui n'est pas garantie au premier venu (Ibid.). La langue française apparaît sous sa plume comme un merveilleux outil d'expression du rythme et du chant de son terroir. À travers *Chants d'ombre* (1945), *Hosties noires* (1948), *Éthiopiennes* (1956), Senghor pose les jalons d'une rhétorique de la négritude:

- retour aux sources: "La grande leçon que j'ai retenue de Mârome, la poétesse de mon village, est que la poésie est chant sinon musique... D'un recueil à l'autre, cette idée s'est fortifiée en moi; lorsqu'en tête d'un poème je donne une indication instrumentale, ce n'est pas simple formule" (1964: 167).
- sentiment de révolte: "Je déchirerai les rires Banania sur tous les murs de France" (*Hosties noires*).

La poésie senghorienne est le lieu où l'on évoque constamment le royaume de l'enfance, la solitude au cœur de l'Europe, la manifestation des sentiments d'angoisse à l'approche de la vieillesse, tout autant que la dénonciation de l'arrogance et de l'indifférence de l'Occident, la réaffirmation du destin glorieux des peuples noirs.

Une lecture partielle et parfois partielle des textes du poète-essayiste peut conduire les jeunes à une sorte de "complexe de Senghor", "une admiration conflictuelle". De jeunes pâment³ d'admiration face à cette poésie qui évoque un univers proche d'eux. C'est justement la poésie qui semble constituer l'unique point de repère des jeunes par rapport à Senghor, désormais leur aïeul. Car, en fait, il semble se révéler au sein de la jeunesse africaine "une absence de conjonction de coordination" avec l'essayiste-président⁴. La doctrine de la négritude dont Senghor a été l'un des principaux porte-parole, est née à Paris dans le contexte français des

³ Lire à ce sujet Nicodème Bikoï (1998: 11).

⁴ Le titre de l'article de Bikoï questionne au sujet de cette absence de conjonction de coordination (1998: 9).

luttres anticoloniales et de la politique d'assimilation menée dans les colonies françaises. Vivement critiquée par les intellectuels africains "progressistes" (francophones et anglophones)⁵, elle a ensuite évolué vers une théorie de métissage des cultures à vocation universelle. À chaque récrimination, Senghor a persisté et signé, face tant aux médias occidentaux qu'africains qui ont essayé de lui faire infléchir sa prise de position.

Bien plus, même l'écriture de l'Universel qui caractérise les jeunes auteurs africains aujourd'hui (Mabanckou, Effa, Beyala, Nganang, Lopès...) dénote une ouverte qui se révèle toutefois consciente du fait que cet Universel est menacé par les murs du racisme et de l'intolérance. En effet, les théories senghoriennes sur le rendez-vous du donner et du recevoir ne semblent plus émouvoir les jeunes confrontés à la réalité des événements.

Les avatars de la modernité suscitent chez ces jeunes une question cruciale: comment parler de complémentarité lorsque la mondialisation s'affirme de plus en plus comme l'imposition du modèle occidental aux identités culturelles des 'Pays Pauvres et Très Endettés' ? En procédant à la standardisation insidieuse de l'imaginaire, l'Occident n'offre que des virtualités à ces jeunes qui entendent parler chaque jour de "village planétaire" sans un terreau identifiable et légitimable. En postcolonie, la trace coloniale est encore fortement ancrée et la multiplication des charters retournant les "sans papiers" décourage toute immigration qui, à un moment donné, constituait l'échappée belle pour de nombreux jeunes africains. En outre, on sait désormais ce qu'a produit la nouvelle mission civilisatrice des anciennes puissances coloniales: l'exportation de la démocratie en Afrique. Le Rwanda, le Burundi, la Côte d'Ivoire en donnent une illustration désolante avec des charniers et des tragédies historiques...

Ainsi, la "civilisation du donner et du recevoir" chère à Senghor est demeurée un vœu pieu pour la jeunesse, dans la mesure où l'Occident est seul à apporter et l'inverse est toujours attendu. Comme le relève Bikoï: "Un Européen qui vient en Afrique est un expert. Un Africain qui se rend en Europe est un inquiétant travailleur immigré" (1998: 12).

⁵ Il faut bien relever que la doctrine de la négritude avait la "vertu" d'irriter les intellectuels se réclamant de la gauche, et d'une manière générale presque tous ceux qui étaient opposés à sa politique, à son système de pensée ou à sa personne, pour différentes raisons. Aussi, les catégories, notions et concepts véhiculés par la théorie de la Négritude étaient-ils passés au crible et soupçonnés d'être des espaces d'investissement de cette idéologie de soumission à l'Occident.

Déjà, depuis que Senghor a mis la raison du côté de l'Occident et l'émotion du côté de la Négritude, cela ne pouvait signifier, pour ses détracteurs, qu'une acceptation de la perpétuation de l'éternelle dépendance et de l'infériorité de l'Afrique et de ses diasporas. Les nombreuses mises au point, les commentaires et justifications formulées par le premier Africain élu à l'Académie française et ses épigones n'y firent presque rien.

Pour les jeunes dès lors, Senghor est considéré comme un assimilé pur et simple, le parfait produit que voulait obtenir la colonisation française en terre africaine. Autrement dit, pour avoir reçu une éducation entièrement française, Senghor ne peut voir les réalités africaines qu'à travers un prisme déformant, un peu comme les ethnologues étrangers qui travaillent en Afrique noire. C'est pourquoi, le chapelet des valeurs du monde nègre (dignité, nobilité, politesse des manières) qu'égrène l'essayiste sonne faux pour la jeunesse africaine contemporaine confrontée aux problèmes de droits de l'homme, de gestion des biens publics et de l'interculturalité. On comprend également pourquoi, sa préférence va aux écrivains comme Césaire, Mongo Beti, Ahmadou Kourouma, Sony Labou Tansi, Nganang, etc., eux qui s'emploient à démonter le mythe de la grande fraternité nègre au travers de la dénonciation frontale des impostures postcoloniales ayant généré un climat de terreur dans maints États africains aujourd'hui.

Pourtant, cet apparent divorce ne devrait pas faire perdre de vue qu'il existe plusieurs points de convergence entre les réflexions senghorienne et les aspirations des jeunes Africains.

3. Un dialogue de malentendants sans malentendus

La plupart des théories et prises de position de Senghor mises sous le boisseau par ses pourfendeurs refont surface aujourd'hui comme étant des paroles prophétiques. La fécondité de la vision senghorienne, et sa politique préconisée reposent essentiellement sur une "prospective dynamique" prenant en compte la réalité dialectique de toute vie évolutive. Senghor n'a pas fait l'impasse sur les dysfonctionnements perceptibles et les diverses sources de problèmes. Toutefois, son approche plutôt optimiste, consiste à passer par-dessus les obstacles de l'Histoire et contourner les pesanteurs de l'actualité. La "Civilisation de l'Universel", préconisée par Senghor, est une réponse à toutes les angoisses et à toutes les craintes générées, de nos jours, par la mondialisation. Elle relève de la symbiose des apports féconds issus des diverses cultures

du monde, d'hier et d'aujourd'hui. Elle est profondément enracinée dans la compréhension et l'interpénétration interculturelle. Elle s'érige sur le socle des ententes et des échanges géoéconomiques, sous-tendus par une éthique du dialogue, le brassage des hommes et la quête de la dignité humaine.

La dynamique senghorienne se fonde sur un dialogue des cultures à structurer en permanence, et sur une tolérance interactive et positive, à tous les niveaux. L'idée du dialogue des cultures s'impose encore aujourd'hui. L'Histoire témoigne de ce que les civilisations et les cultures se sont enrichies et épanouies au contact les unes des autres. On assiste à un foisonnement de regards sur les peuples et l'on parle de plus en plus d'une nouvelle dynamique interculturelle. C'est donc sans complexe qu'il faut aborder ce dialogue de cultures que préconise ce député et secrétaire d'État français. Cela ne peut s'opérer qu'avec un brassage des populations organisées, une interpénétration réciproque que parfois des excès et des précipitations conduisent à des tensions et des réactions négatives. Toutes ces leçons issues de la pensée senghorienne méritent d'être diffusées, méditées et exploitées. Car elles s'inscrivent dans la perspective du développement.

4. Senghor et la représentation du développement

La pensée senghorienne du développement manifeste une démarche appropriative. En effet, l'immédiat après-guerre lui donna l'occasion, en regard de la partition du monde occidental en "blocs", de référer la question alors pressante du développement à un *tiers-mondisme positif*, qui ne se déclina plus ni en anti-colonialisme ni en anti-occidentalisme, mais en voix / voix alternative du devenir humain en général. La position tiers-mondiste de Senghor trahit son souci d'humaniser non seulement le développement, mais aussi sa représentation, c'est-à-dire à la fois l'objet et le sujet du processus. Le point d'ancrage du régime discursif et rhétorique de Senghor s'appuie sur l'espoir dans la conversion éthico-culturelle de l'élite, déterminant essentiel de la consolidation endogène et positive des Indépendances. À titre d'illustration, dans sa leçon inaugurale du cours d'Administration publique pour les stagiaires d'Asie et d'Afrique, le 20 septembre 1966 à l'Université d'Ottawa, Senghor affirme: "J'incline à penser, et les faits le démontrent chaque jour, que, dans les pays sous-développés, les problèmes de développement sont les plus importants" (1983: 276).

L'enjeu ici est de montrer que le saut qualitatif par lequel émerge le développement ne dépend pas d'abord de la technique, mais de la conscience. Car de quelque manière qu'on le conçoive, le développement sera toujours l'expression d'une culture. C'est à partir de la culture qu'on pourra penser ses modes et infléchir son cours. De ce point de vue, l'idée du développement comme construction positive des Indépendances africaines ressort avec une évidence d'une clarté diamantine. La différence de l'Autre devra alors se percevoir comme une valeur nécessairement complémentaire, enrichissante. Dans son "Dialogue sur la poésie francophone", Senghor rêve:

L'Afrique depuis cinq siècles, comme le Christ, crucifié par la Traite des Nègres et la colonisation, mais l'Afrique rédimée et, par ses souffrances, rachetant le monde, ressuscitant pour apporter sa contribution à la germination d'une civilisation panhumaine. (cit. par Nespoulos Neuville, 1988: 158)

La référence au monde paysan, plutôt abondante dans les écrits de Senghor informe la structure générale des "plans" de développement. Longtemps à l'avance, dans *Liberté II* et *IV*, il a mis en garde les chefs d'État africains contre la copie servile des modèles économiques et politiques étrangers.

Il n'y a pas chez lui un manuel du développement. Cependant, il va plus loin que se limiter à des aphorismes et de simples propos de circonstance. Son réalisme apparaît aujourd'hui comme étant la seule voie de réconciliation du socialisme avec l'économie de marché, de l'écologisme avec le progrès technique. La pensée senghorienne du développement relève de l'essai et émerge à un tiers-mondisme maximum, conquérant, voire paradigmatique: une générosité politique qui devrait faire valoir aux yeux de la jeunesse actuelle, une politique de la générosité.

Conclusion

Il suffit aux jeunes d'aujourd'hui de lire les poèmes, les essais et les idées politiques de Senghor pour saisir leur valeur démiurgique: "Il faut que nous progressions, nous nègres, dans la voie de la méthode, je dirais même du concept. Je ne dis pas la voie de l'abstraction" (cit. par Bikoï, 1998: 16). Comment oublier cet appel qui sonne encore actuel dans notre esprit ? Une relecture attentive de Senghor à la lumière de l'actualité mondiale prouve qu'il était en avance sur son temps. Les adolescents devraient s'y adonner de nos jours, pour redécouvrir cette œuvre monumentale qui, du reste, leur est dédiée. Reste à pérenniser la mémoire du poète- prési-

dent par son inscription aux programmes scolaires et universitaires d'Afrique et par la multiplication des rencontres d'explication de sa démarche. Dans la mesure où l'école demeure le seul vecteur des grandes conceptions du monde et de la société, avec pour fonction centrale la production et la conservation des savoirs. Il s'agit-là de la nécessité d'une politique de protection des grands auteurs africains —Senghor en l'occurrence— contre l'oubli des générations et le mépris de leurs contemporains.

Références bibliographiques

- BIKOÏ, Nicodème (1998) "Léopold Sédar Senghor, la jeunesse africaine: l'absence d'une conjonction de coordination?" *Nka*, 1.
- CHINDJI-KOULEU (2002) *Négritude, philosophie et mondialisation*, Yaoundé, CLE.
- La Nouvelle anthologie de littérature Francophone de l'Afrique de l'Ouest*, Paris, Nathan, 1995.
- LÜSEBRINK, Hans Jürgen (2003) *La Conquête de l'espace public colonial*, Frankfurt / London, IKO-Verlag für Interkulturelle Kommunikation-Nota Bene.
- MÉLONÉ, Thomas (1973) "Léopold Sédar Senghor: *Chants d'ombre*: propédeutique à la négritude" in *Mélanges africains*, Paris, Presse de la SNPT.
- NESPOULOS NEUVILLE, Josiane (1988) *Léopold Sédar Senghor. De la tradition à l'universalisme*, Paris, Seuil.
- SENGHOR, Léopold Sédar (1948) *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* (précédée d'"Orphée noir" par Jean Paul Sartre), Paris, PUF.
- SENGHOR, Léopold Sédar (1956) "L'esthétique Négro-Africaine" *Diogène*, octobre.
- SENGHOR, Léopold Sédar (1964) *Liberté I: Négritude et Humanisme*, Paris, Seuil.
- SENGHOR, Léopold Sédar (1971) *Liberté II: Nation et Voie africaine du socialisme*, Paris, Seuil.
- SENGHOR, Léopold Sédar (1977) *Liberté III: Négritude et Civilisation de l'Universel*, Paris, Seuil.
- SENGHOR, Léopold Sédar (1983) *Liberté IV: Socialisme et Planification*, Paris, Seuil.

SENGHOR, Léopold Sédar (1990) *Œuvre poétique*, Paris, Seuil.

SENGHOR, Léopold Sédar (1993) *Liberté V: Le dialogue des cultures*, Paris, Seuil.